



n° 217 – décembre 2022

En complément au dossier  
**« Chrétiens d'Orient, premiers chrétiens »**  
*deux articles plus étoffés :*

***Les diacres orientaux***

*Mgr Pascal Gollnisch, vicaire général  
de l'ordinariat des catholiques orientaux en France*

***Chrétiens d'Orient, les premiers Chrétiens.  
L'importance de la présence chrétienne au Moyen-Orient***

*Mgr Youssef Soueif, archevêque maronite de Tripoli (Liban)*

## Les diacres orientaux

***Mgr Pascal Gollnisch, vicaire général  
de l'ordinariat des catholiques orientaux en France***



***Monseigneur Pascal Gollnisch*** est vicaire général de l'ordinariat des catholiques orientaux en France depuis 2014 et chorévêque de l'Église syriaque catholique d'Antioche ainsi qu'archimandrite de l'Église grecque-catholique melkite depuis 2015 ; il est également directeur général de L'Œuvre d'Orient depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2010.

Les Églises catholiques orientales disposent d'un code de droit canon spécifique, auquel se rajoutent des règles spécifiques à chaque Église. Le droit catholique oriental prévoit ainsi un Patriarche, un synode d'Evêques, et prévoit également qu'un homme marié peut être ordonné diacre ou prêtre. Il maintient également les ordres mineurs que nous connaissions avant le concile Vatican II, et en particulier le sous-diaconat.

L'existence de prêtres mariés a estompé l'importance du diaconat pour lui-même : quitte à ordonner diacre un homme marié, autant continuer et l'ordonner prêtre. D'autant que l'inscription de la mission de l'Église dans la diaconie est souvent le fait de religieuses et de religieux qui ont mis en place, et qui animent souvent, les institutions d'aide aux plus pauvres, aux plus fragiles.

De plus, il est rare que le diacre oriental exerce un ministère sacramentel, baptêmes, mariages, ou célébration des funérailles. Ainsi, le diacre oriental trouve difficilement sa place entre, d'une part, la vision d'un laïc à qui on confère une distinction honorifique, un « servent de messe en chef », et d'autre part une simple étape en vue du sacerdoce. Ce flou rend peu perceptible la notion d'incardination, de nomination par l'Évêque, et la nécessité d'une vraie formation adaptée tant sur le plan spirituel, théologique que pastoral.

Enfin, dans les territoires de « diaspora », comme la France, de petits groupes de réfugiés se retrouvent dans des villes moyennes, le diacre devenant souvent le leader – autoproclamé - du groupe. Mais nul doute que peu à peu le diaconat trouvera sa juste place dans la vie des Églises orientales.

## **Chrétiens d'Orient, les premiers Chrétiens**

### **L'importance de la présence chrétienne au Moyen Orient**

#### **Expérience du Liban et de Chypre**

*S.E.R. Mgr. Youssef Soueif, archevêque maronite de Tripoli (Liban)*



*S.E.R. Youssef Antoine Soueif a été ordonné prêtre le 3 septembre 1987 pour l'archéparchie de Tripoli des Maronites. Il a enseigné la liturgie dans les universités de Kaslik et La Sagesse. Après avoir été élu archevêque de Chypre, il a été transféré au Siège archéparchial de Tripoli des Maronites (Liban) en 2020.*

Évoquer aujourd'hui le Moyen-Orient ramène inmanquablement deux images antinomiques qui se complètent en se tournant le dos, en donnant l'impression de s'arracher une idée qui renvoie à un même endroit qui est d'une part terre de contes, de spiritualité, de verdure et d'opulence, vers laquelle l'étoile du Berger guiderait tous les rois mages, et d'autre part un sol déchiré par mille conflits, dont les richesses matérielles et spirituelles s'épuisent à force de jeux de sabres, d'intérêts, de guerres et de luttes sanguinaires.

Dans ce contexte tragique que traverse cette région, les chrétiens orientaux qui sont tout autant des orientaux chrétiens par origine puisqu'ils ne sont pas des migrants venus d'ailleurs mais des autochtones, sont appelés à faire encore une fois preuve de résilience et à déployer leurs ressources de Pardon et de solidarité pour vivre leur foi, composer avec autrui, donner l'exemple et repeupler cette terre qui est la leur aussi bien qu'elle appartient aux autres communautés.

**1.** Nous explorerons à travers cette réflexion l'importance de la présence des chrétiens au Moyen Orient. L'Église et les chrétiens au Liban et dans toute la région du Moyen-Orient sont la prolongation de la première communauté chrétienne qui a reconnu le Messie en Jésus Christ et a contribué par la suite à la formation et la propagation des Évangiles et du Nouveau Testament, annonçant sa mort et sa résurrection en s'appuyant sur l'enseignement des Apôtres, la prière, l'Eucharistie et la communion. Ces constantes évangéliques des premières communautés chrétiennes sont toujours vivantes et se poursuivent sans interruption depuis l'incarnation de Jésus-Christ en Terre du Moyen-Orient.

Les chrétiens présents dans la Région du Moyen-Orient ne sont pas des étrangers ou immigrés d'autres pays vers la Région, mais bel et bien des autochtones et les fondateurs de l'Église qui y a vu le jour et dont le rayonnement s'était étendu vers le monde entier. Ces chrétiens ont été confrontés à des luttes sanguinaires tout au long de l'histoire, et leur survie est un signe de la présence du Christ et de son Évangile dont ils transportèrent partout avec eux. Cette présence est la preuve que les gens peuvent se rencontrer et vivre ensemble, et sont capables de dialoguer entre eux et de vivre dans l'esprit de la fraternité. Les 3 religions monothéistes sont, par ailleurs, appelées à vivre dans l'entente et à être une conduite

exemplaire envers son prochain surtout que tous vénèrent un Dieu Unique créateur de la terre et du ciel. Toutes ces religions, en plus de la foi particulière qui est propre à chacune d'entre elles, prient, jeûnent, prêchent la charité et la paix. Ces religions célestes sont appelées à vivre ensemble pour la survie de tous dans la dynamique et l'esprit de la diversité dans l'unité.

Mon expérience libanaise tout autant que ma parenthèse chypriote essentielle me font penser que cette trajectoire de réhabilitation du statut des chrétiens au Proche-Orient est un nouveau Chemin de croix peut-être mais un chemin possible pour ces millions de personnes courageuses qui ont leur appartenance religieuse à cœur tout autant que leur attachement géographique et leur volonté de vivre dans leur foi tout en ayant les mains tendues vers les autres.

**2.** Les chrétiens autochtones du Moyen-Orient sont au cœur de l'«*oïkonomia* = l'économie » de Salut du Seigneur. Dieu a un plan dans ce « monde = kosmos », il veille sur la gérance de l'« *oikos* = maison » de tous, et nous –« la communauté des baptisés – continuons à vivre dans cette région grâce à ce plan. C'est ce que nous appelons la Providence Divine. Nous ne trouvons pas là par hasard mais comme disciples des premiers disciples, et cela malgré les remous politiques et les mouvances géopolitiques évidentes. L'Église est appelée à avoir une vision prophétique des « signes des temps ». Notre lecture devrait se faire avec modestie et fierté, qui nous ferait reconnaître aussi bien notre fidélité que nos erreurs, nos péchés et nos divisions.

Notre grand souhait est de pouvoir nous imprégner des leçons de cet héritage pour les transmettre et témoigner du Seigneur ressuscité autour de nous. En 1999, les Patriarches catholiques d'Orient soulignaient que « l'unité devenait plus urgente pour nos Églises étant donné que nous, chrétiens, nous constituons ensemble un petit "troupeau" (Cf. Lc. 12, 32) au Moyen-Orient, où Dieu nous a envoyés pour continuer la mission rédemptrice de son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ ».

**3.** La présence chrétienne au Moyen-Orient est plus essentielle que jamais aujourd'hui, à l'heure où la violence bat son plein et qu'il est nécessaire de répandre les valeurs du Pardon. Parmi les nombreux conflits d'actualité, il existe une profonde division au sein des communautés musulmanes. Ainsi, le problème ne se réduit-il pas à un conflit islamo-chrétien ou à une question de persécutions des chrétiens, même s'il est évident que nos communautés souffrent le martyre dans de nombreux pays et maintes régions. Néanmoins, le radicalisme est l'une des plaies tragiques qui saignent le Moyen-Orient. Les conflits territoriaux persistent malgré les résolutions décrétées par les Nations Unies ; les ressources naturelles de la région sont une cause systématique de rivalités, de guerres et d'invasions. L'absence de personnes ayant le profil de leaders est chose douloureusement regrettable ; la corruption devient monnaie courante et sévit. Beaucoup de jeunes émigrent faute d'opportunités : pas de stabilité, pas d'avenir possible. L'effort principal vient de la volonté du peuple qui essaie de résister à toute cette dégringolade fatidique. Le sentiment d'animosité qui surgit en raison de tous ces facteurs contribue à faire chez les jeunes générations un sentiment d'appréhension vis-à-vis de l'Autre, de ce et ceux qui possèdent une identité différente. Les sentiments d'inimitié et d'hostilité se fauillent au sein d'un même foyer. Il y a quelques années, le Pape François revenait sur la « précieuse présence et mission des chrétiens dans la terre que le Seigneur a bénie » (lettre de Noël 2014). Quel pourrait être, toutefois, l'avenir d'une région dans un environnement aussi déchiré et dans la souffrance ? Justement, nous découvrons ici notre contribution, vivre et témoigner du pardon autour de nous. C'est la culture d'accepter les autres qui sont différents mais avec qui, nous partageons de belles choses en commun, en

reconnaissant nos diversités religieuses et culturelles mais en étant conscients de la beauté d'être tous des citoyens unis dans un même pays.

**4.** Sur la base de cette culture d'ouverture et d'acceptation des différences, toute la Région ne peut plus continuer à suivre le système de la tolérance. La majorité tolère la minorité et ça suffit. Après plus de soixante-dix ans sur la Charte des droits de l'homme, il n'y a pas de place pour une telle logique et un tel système. L'ensemble du système éducatif, social et politique doit être fondé sur l'égalité des citoyens, sous une constitution commune, où il y aura inspiration et respect de toutes les sources et traditions religieuses, pour le bien de tous, dans la dynamique d'une société civile où tous ont les mêmes droits, devoirs et obligations devant la loi. Ce type de culture demande une éducation et des réformes basées sur la valeur de la liberté. Si nous voulons une région stable pour les futures générations, nous devons repenser et relire les textes fondamentaux.

**5.** Le principe de l'égalité des citoyens est sacré à cet égard. La logique de la citoyenneté respecte la dignité de chaque femme et de chaque homme vivant dans une maison commune ; elle ouvre un espace vital pour l'exercice de la liberté, la liberté de religion, y compris la liberté fondamentale de conscience ; elle pousse tous les individus à devenir une seule famille, harmonisant les différences et les particularités en une seule identité. En ce sens, le Synode pour l'Église au Moyen-Orient affirme que « la majorité des chrétiens de la Région sont des citoyens natifs de leur pays, ils ont le devoir et le droit de participer pleinement à la vie nationale, en œuvrant à l'édification de leur pays » (Synode du Moyen-Orient - 2012, paragraphe 25).

**6.** Pendant les trois derniers siècles au moins, la contribution des chrétiens a toujours été vitale en ce qui concerne la renaissance de la littérature arabe, le mouvement de la traduction ; l'évolution de la pensée, de la politique, de l'économie, de la culture, des publications. En 1584, le collège Maronite de Rome inaugure l'échange culturel et intellectuel entre l'Orient et l'Occident. En 1610, le monastère de Saint-Antoine à Kozhaya-Liban possédait la première imprimerie de la région. Par extension, toutes les communautés chrétiennes furent des parties actives dans la vie culturelle et de nos jours, et malgré toutes les tragédies qui secouent le pays, nos écoles et universités restent une référence. Dans le domaine du secteur social, médical et sanitaire, les communautés chrétiennes continuent à former un grand pourcentage de personnes dont les performances sont excellentes et louables, malgré les grands défis et les dangers qui menacent nos institutions au temps présent.

**7.** Les dernières décennies de la région sont équivalentes à un siècle de troubles, de guerres, de changements, de mouvements de personnes, de déplacés, de migrants, de réfugiés, depuis et vers de nombreux pays et continents. Une partie d'entre eux sont chrétiens. Cela affecte la situation démographique de nos communautés en raison de leur nombre relativement réduit. Ainsi, nous sommes confrontés à un réel problème d'évacuation des chrétiens de la région, pour échapper aux différents dangers, cherchant un refuge et de meilleures conditions de vie pour leurs familles. L'absence des chrétiens est une grande perte non seulement pour eux mais pour tous. « Le Moyen-Orient sans les chrétiens ne serait pas le Moyen-Orient » a annoncé le Pape François dans la prière œcuménique pour mettre fin à la guerre dans la Région. Les nouveaux arrivants en Europe et en Occident en général pourraient être une source de renforcement de l'économie selon une politique d'intégration harmonieuse ; à partir de mon expérience pastorale à Chypre et à Tripoli Liban, je pourrais dire que les chrétiens du Moyen-Orient sont une source d'inspiration pour une meilleure

compréhension de la réalité du dialogue œcuménique et inter-religieux. L'histoire nous enseigne que moins de pluralisme dans une société, conduit à un risque élevé d'isolement et de fanatisme. La société plurielle est une valeur ajoutée au développement de l'individu et de la communauté. N'oublions pas que nous vivons aujourd'hui dans la révolution numérique où il n'y a pas d'isolement a priori, mais le système numérique ne peut remplacer la rencontre chaleureuse des peuples et des communautés et son impact positif dans la société. En ce sens, le retour de tous les réfugiés dans leur patrie est vital ; c'est un droit essentiel de tout citoyen de jouir de sa terre, de sa culture, de son environnement social et psychologique. De cette façon, l'harmonie à l'intérieur et à l'extérieur du pays prévaudra.

**8.** La stabilité des chrétiens qui sont restés et le retour de ceux qui sont partis sont essentiels si nous voulons protéger toute la région des conflits et des guerres continues. Mais en même temps, le dialogue de vie entre partenaires pour une société pacifique ne devrait pas occulter la source des problèmes. Conséquemment, l'instauration d'un dialogue actif devrait être de mise, et devrait être fondée sur la justice et soutenue par la communauté internationale pour arrêter les guerres. La composante chrétienne est appelée à être un facilitateur de dialogue, un terrain de rencontre et un espace d'unité. Le retour aux lieux d'origine, non seulement pour les chrétiens mais pour tous, est l'expression de la bonne volonté de mettre fin aux conflits. Elle doit s'accompagner de sécurité, d'opportunités d'emploi, d'un environnement social sain et d'un système politique réformé. Les initiatives de la société civile et les idées et la créativité de la base sont essentielles. Combien de plateformes sociales, écologiques, culturelles pourraient être créées où les citoyens dans leur appartenance transreligieuse pourraient se rencontrer et promouvoir dans la dynamique de l'intercommunautaire et de l'interconfessionnel ? Si seulement nous analysons le *statu quo* social et humanitaire, nous observons que chaque communauté (Millat - مِلَّة), a sa propre structure. Très peu sont ceux d'une plate-forme sociale commune. Ce sont des mesures de consolidation de la paix dont nos sociétés ont besoin pour purifier les mémoires, rétablir la confiance et agir ensemble.

**9.** Mon expérience actuelle au Liban et à Chypre là où j'ai servi comme Archevêque de la communauté Maronite, me mène à la triste conclusion que la guerre est une fatalité que les superpuissances font subir à nos petits pays avec la contribution évidente d'acteurs nationaux qui servent de petits ou grands intérêts.

Après plus de 150 000 victimes dans la guerre civile, le peuple libanais avait souhaité faire *tabula rasa* et redémarrer ensemble. Le pays a surmonté la tragédie par la volonté des citoyens libanais d'aller à la rencontre les uns des autres. L'effort de résilience est admirable mais constamment saboté par des événements maléfiques. Ces dernières années le Liban fut à nouveau entraîné dans les nombreux cauchemars qui secouent la région, sachant que 18 communautés sont reconnues par la constitution libanaise. L'impact du conflit régional a creusé de nouvelles divisions entre les communautés. Nous avons besoin d'une vision claire et de stabilité.

L'Église travaille fort pour couvrir l'écart du gouvernement face aux besoins sociaux et humanitaires. Des initiatives bénies sont prises pour purifier les mémoires des guerres et visant à rassembler musulmans et chrétiens dans des forums religieux, culturels, musicaux et artistiques. Les familles sont à nouveau réunies malgré la nouvelle répartition géographique non officielle des communautés.

Ce que nous essayons de faire, c'est de consolider la réconciliation et de renforcer l'éducation à l'ouverture, à la paix et à l'unité. Je dois dire qu'à côté du contexte spirituel et culturel, les activités commerciales courantes jouent un rôle fondamental dans la vie des gens. Le pays et toute la région demandent une décision politique urgente pour la réforme et la restauration de

la structure administrative. La plupart des gens souffrent du manque d'emplois et des éléments de base pour survivre, face au pourcentage élevé de corruption dans la sphère publique. La valeur du Liban qui est "plus qu'un pays, c'est un message" existe dans sa liberté, sa coexistence et sa citoyenneté égale comme valeur absolue de respect de la dignité humaine.

**10.** Il faut bien accentuer que le Liban a une spécificité de pays de diversité, mais il y a une atmosphère générale et un comportement basé sur la domination des communautés religieuses qui forment la majorité, ce qui crée des réactions dans les domaines des autres communautés religieuses qui ne possèdent pas le même pouvoir politique et militaire. Cet incident crée sur les plans psychologique, social et politique une tendance à l'isolement à l'intérieur de leur propre zone de confort géographique, c'est selon mon analyse un grand danger qui peut affecter la richesse du Liban. Les expériences libanaises ont montré que personne ne peut dominer l'autre, au contraire, les communautés se complètent. Si certaines circonstances ont amené certains groupes à avoir un certain pouvoir, cela ne signifie pas que le Liban doit être gouverné de manière dominante, mais le Liban est gouverné par l'intégration, l'interaction, le dialogue et la communion.

Sur cette base, j'appelle tous les chrétiens mais tous les Libanais à penser de manière ouverte et large afin que le Liban reste le "Pays – message" tel que décrit par l'Église en la personne du Saint Pape Jean-Paul II, et en tant que le Bienheureux Patriarche Elias El Houwayyek au début du XXe siècle lorsqu'il décrivait le Liban comme « sa religion ». Cette position signifie que malgré la présence de plusieurs communautés religieuses ce qui est le plus important c'est d'appartenir au Liban et d'être engagé pour le bien commun, c'est pourquoi il a confirmé que le Liban est sa religion, le Liban unit tous, c'est la neutralité positive qui veut dire être conscients de ne pas s'impliquer dans la résolution de problèmes qui ne sont pas directement liés au pays sans tenir compte du préjudice qui peut être causé au peuple libanais, à sa situation foncière et économique et à son intérêt supérieur.

Le problème du « Grand Liban » n'est ni dans la diversité religieuse ni dans la dimension religieuse mais il repose sur l'absence d'éthique dans la gérance des affaires publiques. C'est le résultat de la présence de toute personne en position de responsabilité et qui n'a pas la haute moralité et la conscience de vivre dans la gestion des biens basée sur le respect des droits et de la dignité de l'homme. Cela a conduit à la crise financière à laquelle le Liban est actuellement confronté.

Il convient de conserver la présence chrétienne ainsi que la présence musulmane dans toutes les régions libanaises, afin que les espaces géographiques existent de manière équilibrée, et aident à vivre la diversité et l'interaction dans la vie quotidienne, pas seulement dans les grands événements.

Dans l'Archéparchie maronite de Tripoli, nous vivons cette interaction de la vie quotidienne dans la plupart des villes et villages du territoire de l'Archéparchie.

**11.** Chypre qui est un pays pluraliste subit la division depuis 1974. Le peuple paie le prix de nombreux plans régionaux et internationaux. Mon expérience me dit qu'à Chypre il n'y a pas de problème religieux comme le confirme l'Archevêque Orthodoxe Chrysostome II. Mes liens avec les communautés (au pluriel) affirment que si les Chypriotes étaient seuls dans cette affaire, le problème aurait été résolu depuis de nombreuses années. Je minimise la responsabilité de la société chypriote, transmettant la perception générale du peuple. Bien sûr, une réforme politique de fond doit être faite, en tirant les leçons du passé ; les initiatives en matière de consolidation de la paix devraient être multipliées ; la confiance mutuelle doit être renouvelée sur la base de la liberté, de la justice et d'une circulation normale des individus et

du libre accès à tous les lieux de culte de l'île. Nous ne devons pas oublier le grand nombre de militaires à Chypre. La petite communauté maronite de l'île demande le droit de retourner dans ses villages, consciente de son rôle de facilitateur dans le renforcement des mesures de consolidation de la paix.

**12.** Aujourd'hui, la souffrance des chrétiens au Moyen-Orient et dans le monde entier qui font face à des troubles, à l'instabilité, à des discriminations, à des persécutions, n'est pas nouvelle dans leur histoire et leur héritage. C'est la voie de l'épanouissement de la foi. Les centaines et les milliers de témoins et de martyrs à cause de leur foi n'aboutiront jamais à rien ni à aucun résultat. Ici nous trouvons le sens de notre vie, de notre existence et de notre mission. Nous le trouvons en tant qu'artisans de la paix, en prenant des initiatives courageuses pour l'unité, en vivant ensemble avec nos compatriotes ; en répandant l'espérance dans le cœur de nombreux jeunes qui attendent que nous témoignions de notre foi. Notre espérance existe dans le Seigneur, le Roi des rois, l'Emmanuel qui a vaincu la mort. Nous espérons que le mouvement de l'histoire grandit et change ; les individus et les institutions s'étendent pour se développer et progresser.

**13.** J'aimerais conclure en confirmant que Nous, Chrétiens en Orient et en Occident, faisons l'unité à l'intérieur de notre « seul Corps du Christ », pour embrasser dans la richesse les nombreux visages de nos frères et sœurs de partout, en signe d'espérance et de joie.